Présentation

Aleksandra Nowakowska

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/1795>

DOI : 10.4000/praxematique.1795

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 2 janvier 2004

Pagination : 7-14

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Aleksandra Nowakowska, « Présentation », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 43 | 2004, mis en ligne le 01 janvier 2013, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/1795> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.1795>

Aleksandra Nowakowska

Praxiling, ICAR U.M.R. 5191 C.N.R.S. — Montpellier 3

Présentation

On s'accorde en général pour attribuer la paternité du terme de *dialogisme* à Bakhtine, ou plutôt, pour échapper à toute controverse sur les sources, aux écrits du Cercle de Bakhtine qui, dès la fin des années 1920, défendent, parfois de manière offensive, la thèse de l'interaction verbale comme réalité première des pratiques langagières : au principe est le dialogue, dont tout découle...

En France, depuis le début des années 80¹ et singulièrement depuis la publication de l'ouvrage de T. Todorov en 1981 : *Mikhaïl Bakhtine, le principe dialogique*, la notion de *dialogisme* a eu un réel succès, en sciences du langage mais également dans d'autres disciplines comme la philosophie, la sémiotique ou l'analyse littéraire. Ce qui n'est pas allé sans « charg[er cette notion] d'une pluralité de sens parfois embarrassante » (Todorov, *op. cit.* : 95), pluralisation favorisée par au moins quatre faits : (a) à quelques exceptions près — Kristeva 1966, Todorov 1981 notamment —, l'accès aux textes de Bakhtine s'est fait indirectement par la médiation de la traduction ; (b) le texte en russe est lui-même difficile dans sa lettre : l'écriture bakhtinienne appuie ses développements plus sur la prolifération et sur l'incantation que sur la définition ; (c) si le dialogisme est bien le concept-clef de la pensée Bakhtinienne, si bien que l'on peut parler à juste titre de « principe dialogique » pour la définir, il faut souligner que Bakhtine n'a pas consacré à cette notion un texte spécifique : elle lui sert plutôt à travailler d'autres objets — l'écriture romanesque dans « Du discours romanesque » (1934-1975-1978), la notion de genre dans « Les genres du discours » (1952-1979-1984), ou à développer sa réflexion sémiotique et philo-

1. Il convient toutefois de ne pas oublier l'article de J. Kristeva, « Le mot, le dialogue et le roman », publié en 1966 dans *Séméiotiké, Recherches pour une sémanalyse*.

sophique sur l'homme dans les « Carnets » (1952-1979-1984). De la sorte, Bakhtine laissait un champ très libre à l'interprétation de ceux qui faisaient le choix de « dialoguer » avec lui ; (d) enfin, Bakhtine a produit une autre notion, la *polyphonie*, ni tout à fait identique ni tout à fait différente de celle de dialogisme, sans articuler l'une à l'autre, dans son ouvrage *Problèmes de la poétique de Dostoïevski*¹ qui, pour diverses raisons, a été le premier des écrits bakhtiniens à être traduit en français (1970). Certains linguistes — Ducrot 1984, et tous ceux qui se sont inscrits dans son approche, notamment la ScaPoLine (Théorie Scandinave de la Polyphonie, Nølke, Fløttum et Norén 2004) — usent du terme *polyphonie* dans des emplois et des domaines qui ont plus à voir avec le dialogisme qu'avec la polyphonie bakhtinienne... De sorte que le linguiste se retrouve actuellement avec, dans sa trousse à outils conceptuelle, deux termes, *dialogisme* et *polyphonie*. Il peut faire le choix du premier, ou du second, ou bien tenter de les articuler... Dans ce numéro de revue, nous faisons travailler principalement la notion de dialogisme, sans pour autant fermer la porte à celle de polyphonie.

En appui sur les textes de Bakhtine, le dialogisme peut être défini comme « l'*orientation* de tout discours, *constitutive et au principe de sa production*, vers d'autres discours : les discours réalisés antérieurement sur le même objet de discours, le discours-réponse qu'il sollicite, et lui-même en tant que discours » (Bres et Nowakowska 2005, voir également Moirand 2002). Cette orientation se manifeste sous forme d'*échos*, de *résonances*, d'*harmoniques*, qui font signe vers d'autres discours ; sous forme de *voix*², qui introduisent de l'*autre* dans l'*un*, pour paraphraser librement Authier 1995.

En dépit des difficultés qu'elle présente, la notion de dialogisme est actuellement d'une grande productivité et apparaît comme une notion-clé dans deux domaines : celui de l'énonciation, et celui de l'analyse du discours.

La notion de dialogisme rencontre la problématique énonciative, qu'elle permet d'approfondir. Si « l'énonciation est cette mise en

1. Contrairement à ce que l'on pourrait croire à partir des traductions françaises, Bakhtine utilise le terme de *polyphonie* dans *Problèmes de la poétique de Dostoïevski*, mais pas dans « Du discours romanesque », ni dans « Les genres du discours », cf. Nowakowska 2005.

2. Ces différents termes imagés sont empruntés à Bakhtine.

fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation » (Benveniste 1970-1974 : 80), si donc l'énonciation permet d'articuler langue, discours *et* subjectivité, et même *intersubjectivité*, le dialogisme permet d'introduire de la profondeur sous l'à-plat de la surface énonciative : la parole de l'énonciateur en acte de langage interagit non seulement avec l'énonciataire mais avec d'autres voix qu'il ne peut manquer de rencontrer et qui le *feuillettent* énonciativement.

La notion de dialogisme rencontre également la question de l'*interdiscours*, centrale pour l'Analyse du discours française, très précisément « le fait que "ça parle" toujours avant, ailleurs ou indépendamment » (Pêcheux 1975 : 147). Elle permet de la reprendre et de la faire travailler à un niveau moins général, et plus concrètement.

Le dialogisme engage à concevoir le discours, le texte, et ses composantes comme *hétérogènes* énonciativement, cette hétérogénéité se signifiant, de façon plus ou moins explicite, par un ensemble de marques extrêmement diverses aux niveaux de « la sémantique, de la syntaxe et de la composition, que la linguistique et la stylistique n'ont absolument pas étudiées à ce jour » (Bakhtine 1934-1978 : 102).

Depuis la date à laquelle Bakhtine écrivait ces mots, le vide a été en partie comblé. La problématique du dialogisme a suscité de nombreux travaux. Je ne citerai que le plus récent : le colloque international de Cerisy, *Dialogisme, polyphonie : approches linguistiques* (2-9 septembre 2004), dont les *Actes* sont en préparation. Malgré cela, la question du dialogisme est loin d'être épuisée. Et d'autre part, elle n'a pas fait, à ma connaissance ¹, l'objet d'un numéro thématique de revue. Ce sera chose faite avec l'actuelle publication, qui sous le titre *Aspects du dialogisme*, s'attache à faire travailler la notion aux différents niveaux linguistiques que pointe la précédente citation de Bakhtine : d'une part, les niveaux microtextuels de la syntaxe de l'énoncé, de la sémantique de certains syntagmes ; d'autre part, les niveaux macrotextuels de l'interaction verbale et du

1. À l'exception du numéro spécial, déjà un peu ancien, de la revue *Tranel* (Décembre 1985), qui correspondait aux *Actes* du Colloque *Dialogisme et Polyphonie* tenu les 27-28 Septembre 1985.

discours, sans s'interdire de faire jouer les relations entre les deux termes de cette polarité.

Le premier article, que je signe, sous le titre « Syntaxe, textualité et dialogisme : clivage, passif, *si z c'est y* », poursuit la réflexion entreprise, notamment dans notre groupe de recherche, sur les marques syntaxiques de l'énoncé dialogique. Je reviens sur le clivage, précédemment analysé comme marqueur dialogique (Nowakowska 2004), pour le confronter à deux tours qui se présentent parfois comme ses équivalents traductifs : le passif, la structure *si z, c'est y*. L'étude fait apparaître que le passif est *moins* dialogique que le clivage, alors que le tour *si z, c'est y* l'est *plus*, la différence de degré tenant à la place que chacun d'eux accorde aux opérations de thématisation et de rhématisation. Ce travail complète la description des marques syntaxiques du dialogisme, introduit à la question délicate du rapport de ce concept aux deux notions de thème et de rhème, et ouvre à une approche du dialogisme en termes de gradualité.

Les deux articles qui suivent : « *Comme de longs échos qui se confondent...* dans le nom de marque et de produit » de Bénédicte Laurent, et « *Blague à part*, peut-on traiter la question du défigement en termes dialogiques ? » de Aude Lecler, abordent une autre dimension du dialogisme, que P. Siblot a proposé de nommer « dialogisme de la nomination ».

Dans le premier, B. Laurent travaille la question des discours mais également des représentations et des praxis qu'implicite le nom de marque, et qu'actualise en partie le discours publicitaire dans lequel il est contextualisé. Après avoir distingué les notions de *connotation* et de *dialogisme*, l'auteur expose quelques éléments linguistiques propres au nom de marque, qui lui permettent de le définir comme *condensateur de voix*, voix qu'elle entreprend d'expliquer à partir des noms *Espace* et *kangoo*.

A. Lecler, quant à elle, propose de traiter la figure du défigement, traditionnellement analysée en termes de polysémie, dans les cadres du dialogisme, dans la mesure où le défigement « dialogue » avec la locution figée qu'elle présuppose. Il en déconstruit le sens pour le remplacer par une autre production, selon un processus qui est à mettre en relation avec celui du détournement. L'analyse s'appuie sur un corpus du genre discursif *blague* ; elle ouvre à une réflexion

sur l'articulation langue-discours, ainsi que sur les notions de pré-construit et de mémoire discursive.

Les articles de Claire Lacoste et de Hugues Constantin de Chanay s'intéressent, à partir d'exemples singuliers, à un niveau supérieur du dialogisme : celui de la production discursive, celui de son fonctionnement interactif et narratif.

Cl. Lacoste, dans « Le jeune scripteur et ses doubles. Variété du dialogisme dans l'écriture à l'école », analyse les différents états de la production d'un récit par un enfant, à partir d'une consigne demandant explicitement de développer l'écriture en relation dialogique avec le genre discursif du conte. Elle fait apparaître comment l'apprenti scripteur trouve sa *voix* en dépassant l'asservissement initial à l'intertexte, pour en faire progressivement un usage maîtrisé.

H. Constantin de Chanay, dans « "Faire le zouave" : manœuvres dialogiques et polyphonie dans *Objectif Lune* », étudie la production du dialogisme et sa circulation au fil de différentes interactions verbales, à partir du fragment d'énoncé « faire le zouave », repris en écho et réitéré quelque trente fois par différents locuteurs, en quelques pages d'une bande dessinée de *Tintin*. L'auteur propose une analyse précise des effets narratifs et comiques que Hergé tire de cet énoncé-écho, au fil des locuteurs qui le reprennent et des interactions qu'il structure. Il la développe à partir d'une distinction entre le dialogisme comme pluriel des discours, et la polyphonie comme pluriel des points de vue.

Les trois derniers articles traitent du dialogisme au niveau discursif, et de différentes façons dialoguent avec l'Analyse du Discours Française, tout particulièrement avec les notions d'*interdiscours*, de *formation discursive* et de *mémoire interdiscursive*.

Françoise Dufour, dans « Dialogisme et interdiscours : des discours coloniaux aux discours du développement », étudie un fragment d'un discours politique d'A. Juppé, typique du *discours du développement*, qui se produit en reformulation du *discours colonial* qui l'a historiquement précédé. Différents niveaux de négociation avec l'hétérogénéité discursive auxquels l'énonciateur est soumis dans les nominations de l'autre sont mis en évidence et rapportés à deux types de mémoire interdiscursive : une mémoire des discours, et une mémoire de l'histoire des dénominations et de leurs reformulations. L'auteur propose de distinguer l'*interdiscours*, comme

ensemble de formulations situées « à la limite du discours » (M. Foucault), et le *dialogisme* comme interaction obligée avec cet ensemble.

Frédérique Sitri, dans « Dialogisme et analyse de discours : éléments de réflexion pour une approche de l'autre en discours », opère un retour critique sur les deux objets des recherches qu'elle a précédemment conduites : la nomination des objets de discours, l'énoncé concessif. Elle développe sa réflexion autour de deux points : l'articulation entre le postulat théorique d'une altérité à l'œuvre dans le discours et celle des manifestations de cette altérité ; la nature de l'altérité posée par le dialogisme, qu'elle définit comme discursive : l'autre du discours, c'est encore du discours.

Sophie Moirand propose, dans « Le dialogisme, entre problématiques énonciatives et théories discursives », une réflexion théorique en deux temps : elle explicite tout d'abord ce que le dialogisme apporte aux problématiques énonciatives, qu'elles se développent dans des cadres indiciels ou pragmatiques, cadres dans lesquels la notion de dialogisme peut se voir appauvrie ou allégée dans la mesure où ils ne sont pas faits pour l'accueillir. Car, et c'est ce qui est montré dans un second temps, la notion de dialogisme ne peut prendre tout son sens qu'au niveau de la *translinguistique* que Bakhtine appelle de ses vœux, celui de l'analyse du discours. L'auteur explicite l'apport du concept de dialogisme à une théorisation du discours « pensé » dans ses relations à l'histoire et à la mémoire, à partir de données empiriques et de l'observation des marques de dialogisme dans les textes et les genres discursifs.

Comme on le voit à la seule lecture de cette présentation, ce numéro, s'il s'est construit sur une définition du dialogisme largement commune aux différents auteurs, explore différentes facettes de la notion, ou plus exactement, la fait travailler à différents niveaux. Est-ce à dire que le dialogisme serait une clé qui ouvrirait toutes les portes ? Je ne le pense pas, même s'il est vrai que cette notion interroge la sémantique discursive, la syntaxe de l'énoncé, son intonation (qui n'a pas fait l'objet d'une étude dans ce numéro), comme le discours dans sa production et dans sa circulation... Et cela pour une raison bien simple : c'est que le dialogisme, en tant qu'orientation constitutive du discours vers d'autres discours, est un *principe*, dont témoignent les articles que l'on va lire et auquel ils introduisent.

Références bibliographiques

- Authier-Revuz J. 1995, *Ces mots qui ne vont pas de soi*, Paris : Larousse.
- Bakhtine M. 1929-1963-1970, *Problèmes de la poétique de Dostoïevski*, Lausanne : L'âge d'homme.
- Bakhtine M. 1934-1975-1978, « Du discours romanesque », in *Esthétique et théorie du roman*, Paris : Gallimard, Tel, 83-233.
- Bakhtine M. 1952-1979-1984, « Les genres du discours », in *Esthétique de la création verbale*, Paris : Gallimard, 265-308.
- Bakhtine M. 1952-1979-1984, « Carnets », in *Esthétique de la création verbale*, Paris : Gallimard, 310-335.
- Benveniste E. 1970-1974, « L'appareil formel de l'énonciation », *Problèmes de linguistique générale*, Paris : Galimard, 79-88.
- Bres J. et Nowakowska A. 2005, « Dis-moi avec qui tu “dialogues”, je te dirai qui tu es... De la pertinence de la notion de *dialogisme* pour l'analyse du discours », *Marges Linguistiques*, à paraître.
- Détrie C., Siblot P. et Verine B. (éds.), (2001) : *Termes et concepts pour l'analyse du discours. Une approche praxématique*, Paris : Honoré Champion.
- Ducrot O. 1984, « Esquisse d'une théorie polyphonique de l'énonciation », in *Le dire et le dit*, Paris, Minuit, p. 171-233.
- Kristeva J. (1966-1969) : « Le mot, le dialogue et le roman », in *Séméiotiké, Recherches pour une sémanalyse*, Paris : Seuil, Points, 82-112.
- Moirand S. 2002, article Dialogisme in Charaudeau P. et Maingueneau D., *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris : Seuil, 175-178.
- Nølle H., Fløttum K. et Norén C. 2004, *ScaPoLine. La théorie scandinave de la polyphonie linguistique*, Paris : Kimé.
- Nowakowska A. 2004, « La production de la phrase clivée (c'est y qu-z) en français : de la syntaxe expressive à la syntaxe dialogique », *Modèles linguistiques*, (sous presse).
- Nowakowska A. 2005, « Dialogisme, polyphonie : des textes russes de M. Bakhtine à la linguistique contemporaine », Actes

du colloque de Cerisy-la-Salle (3-9 septembre 2004),
Dialogisme et polyphonie : approches linguistiques (à
paraître).

Pêcheux M.

1975, *Les vérités de la Palice*, Paris : Maspéro.

Todorov T.

1981, *Mikhaïl Bakhtine, le principe dialogique*, suivi de
Écrits du cercle de Bakhtine, Paris : Seuil.